

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (7)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 29 NOVEMBRE 2012

Notre jeune recrue du FBI découvre en 2000 les ramifications du jihadisme international. Le voilà à étudier une carte d'Europe, ce qui change des habitudes des américains, et à essayer de trouver où se situe Strasbourg, ou la cellule qu'il vient de découvrir préparait via une ramification allemande un attentat. Il découvre aussi d'autres noms tels que Bruxelles et Francfort, et même Hambourg. Aidé par les enquêteurs anglais et français ; le voilà qu'il prend conscience de l'ampleur du phénomène et du rôle joué par des leaders tel l'insaisissable Abou Doha, dont on trouve aussi la trace à Roubaix, derrière l'incroyable trajectoire de radicaux plus proches de la délinquance que de l'islamisme. Son enquête personnelle au Canada lui confirmant au moins une chose : les attentats sont réalisés de manière fort artisanale, avec des cocottes minutes remplies de poudre noire et de clous, et sont calqués sur le modèle de ceux qui ont ensanglanté l'Algérie quelques années auparavant. Tous les jeunes jihadistes canadiens qu'il croise sont sous l'emprise de vieux briscards du GIA ou du FIS, et Ben Laden la dernière de leurs influences. Ce dernier, il s'en doute, est étroitement surveillé en communications par la NSA, qui sait donc où il se trouve.

L'axe Londres-Francfort-Paris

Les enquêteurs de Brugière ont vite compris le rôle majeur qu'exerce la capitale anglaise sur le réseau terroriste mondial. Si le Canada est laxiste avec l'acceptation des anciens du GIA notamment, l'Angleterre l'est tout autant avec sa tolérance extrême de ce qu'on appelle le Londonistan. Ainsi, est arrivé à Sheffield en Août 2000 un demandeur d'asile algérien, Lamine Maroni qui hérite vite d'un logement fourni par Safe Haven, un organisme de logement social basé à Sheffield. L'homme végète, mettant en place un petit trafic de cannabis. Mais Maroni a en fait rejoint les deux conspirateurs que sont Fouhad Sabour et Salim Boukhari, qui venaient de passer les deux dernières années en Afghanistan, explique The Guardian dans un superbe [article fort détaillé paru en avril 2002](#). "Ils étaient arrivés là-bas en 1998 et a été formé dans l'art de la fabrication de bombes par les chefs d'Al-Qaïda. Ils sont partis au début de 2000 et ont été envoyés en tant qu'agents en Europe. Tous les trois sont arrivés en Grande-Bretagne cet été. Ils ont passé trois mois aux repérages et à la planification, avant de se diriger vers leur cible. Tous trois sont des Algériens qui l'on croit être des partisans de l'extrémisme et Al-Qaïda lié au Groupe salafiste pour la prédication et le combat." Un groupe qui utilise lui aussi les vidéos sanglantes pour recruter : "le groupe est composé de militants inconditionnels dont la principale arme de propagande sont les sanglantes vidéos de soldats gouvernementaux abattus en Algérie. On pense que le nom de Sabour est son seul nom réel. Les vrais noms de Maroni, qui s'est également appelé lui-même Bernard Pascal, et Boukhari, et qui s'est également présenté sous le nom de Kamal, sont encore inconnus. Pourtant, malgré le fait que Sabour a été condamné par contumace en 1999 en France pour des attentats terroristes, les trois étaient passés inaperçus par les autorités britanniques. On pense tous les trois ont tenu des réunions régulières et des conversations téléphoniques tout au long de l'été de 2000, y compris des entretiens avec al-Qaïda des collectes de fonds qui financent leurs opérations. Puis, en Octobre, Sabour s'est brusquement déplacé à Francfort. Un mois plus tard Maroni et Boukhari, à l'aide de faux passeports britanniques (ou volés), l'ont suivi. Ils ont réservé les vols de retour pour le 4 Janvier 2001". Il s'envolaient en fait pour tenter de réaliser l'attentat du marché de Noël de Strasbourg ! Repéré par les renseignements britanniques grâce aux indications françaises sortie des dossiers de Brugière, Maroni sera arrêté in extremis en Allemagne : "pourtant, à la fin la surveillance des appels téléphoniques de Francfort à Londres, fournies par le renseignement britannique a f donné le "tip-off" qui a finalement fait échouer leur attaque et sauvé de nombreuses vies. C'est un fait qui a sans doute provoqué la colère de Maroni. La semaine dernière, alors que le procès commençait il a craché de défi devant la justice allemande qui cherche à le jeter en prison. Comme ses quatre coaccusés qui ont recouvert leurs visages dans le box, Maroni a levé la main et maudit ses ennemis. « Vous êtes tous des juifs, at-il craché. « Je n'ai pas besoin de la cour. Allah est mon défenseur." Sur place, à Londres, les enquêteurs étaient tombés sur un effarant matériel : "lorsque les agents de la Special Branch ont perquisitionné l'appartement Abbeydale Road, à Sheffield, l'an dernier, ce qu'ils ont trouvé les a glacés. Parmi les piles de documents extrémistes islamiques il y avait une réserve de produits chimiques. C'était du triperoxide triacétone (TATP) - un explosif prisé par les kamikazes. Il est aussi la matière que le "shoebomber" Richard Reid avait utilisé comme agent détonant. L'appartement était aun nom de Maroni et l'implication était claire : les terroristes avaient vécu dans le centre de Sheffield." Il trouveront aussi en Allemagne, à Baden-Baden, une vidéo de Maroni en repérage au milieu du marché de Noël de Strasbourg qui constituera un élément à charge lors du procès.



Les liens téléphoniques avec Londres du groupe de Francfort



Ce sont les liens entre Londres, Strasbourg et Francfort qui vont étonner les enquêteurs anglais. Leur sagacité va éviter un carnage qui aurait été monstrueux, car cette fois les terroristes ont tout fait pour brouiller les pistes en achetant les matériaux pour faire une bombe par petites quantités successives. *"Les trois agents britanniques ont rencontré trois autres membres de la cellule d'Al-Qaïda basés dans la capitale financière de l'Allemagne. En novembre la cellule entière était prête à mettre leur plan soigneusement élaboré en action. Ils vivaient dans deux appartements loués à Francfort et a loué deux autres dans la ville thermale de Baden-Baden, près de la frontière française. Au cours du mois de décembre des membres de la cellule sont allés sur la fête de dépenses massives de Strasbourg. Utilisant une seule carte de crédit American Express, ils ont acheté des costumes qu'ils ont porté ensuite pour faire une tournée de chimistes à travers l'Allemagne, ils ont cherché à recueillir des produits chimiques pour fabriquer une bombe. Peut-être par peur que l'achat en vrac puisse éveiller les soupçons, ils ont*

visité un total de 48 chimistes distincts à travers le pays, avec à chaque fois de petites quantités de produits chimiques. Ils ont toujours dit que les chimistes qu'ils étaient recueillis du matériel d'urgence pour les hôpitaux nécessaires en Afrique. Dans l'ensemble ils ont recueilli 44 livres de permanganate de potassium, d'acétone, d' peroxyde d'hydrogène et d'acide de batterie - les ingrédients de base d'une bombe de forte puissance. Ils ont également réussi à recueillir ensemble un mini-arsenal d'armes. Stockés dans leurs appartements à Francfort qu'ils avaient faits leur- avec des détonateurs similaires à celui utilisé par Reid dans sa tentative de faire exploser un avion de ligne l'an dernier - et des fusils avec des lunettes à longue distance. Ils ont également trouvé une grenade, des revolvers équipés de silencieux, des mitraillettes et des dizaines de munitions".

Une réminiscence directe des attentats français de Khaled Kelkal

Bizarrement, et encore une fois, bien que possédant les matériaux pour faire du TATP, les terroristes vont s'en remettre à la bonne vieille méthode utilisée par le terroriste français Khaled Kelkal lors des attentats de 1995 (ce qui prouve leurs liens avec les services algériens, car ce dernier avait fait en 1993 la connaissance d'Ali Touchent, soupçonné d'être un agent recruteur du DRS algérien "qui lui confie plusieurs missions en Algérie pour livrer des armes, de l'argent et des documents pendant l'été 1993"), et au final se faire griller par leurs appels téléphoniques répétés à Londres : *"Les enquêteurs pensent que la cellule planifié de faire exploser au moins un, et peut-être plus, d'appareils, fabriqués à partir d'autocuseurs emballés avec des clous et d'explosifs déposé au milieu du marché très animé. Certains policiers croient également que la synagogue de Strasbourg pouvait aussi avoir été une cible potentielle. Quoiqu'il en soit de lourdes pertes prévues était une certitude. Mais il y avait un problème. Malgré avoir réuni près de 14 000 euros en espèces - certains d'entre elles à nouveau soulevées par le trafic de drogue dans les rues de Francfort - les membres de la cellule avaient besoin de plus d'argent. Ils retournèrent à leurs bailleurs de fonds. C'était l'erreur qui a détruit la mission. Cette fois, les services secrets britanniques étaient à l'écoute. Les gents du MI5 a intercepté un appel téléphonique un peu avant Noël à Abou Doha à Londres d'un homme de Francfort appelé "Kamal" - considéré comme Boukhari - qui a demandé plus d'argent allemand. Kamal a parlé d'une mission qui serait réalisée d'ici la fin de l'année. L'interception a été transmise à la police allemande. Une sonnette d'alarme immédiate. À leur insu, les terroristes Francfort avait été placé sous surveillance par la police allemande a sonné. Pendant plusieurs mois, les officiers avaient regardé les excursions vers les chimistes et observé le trafic de drogue, mais n'a pas pu recueillir suffisamment d'informations pour lancer un raid. L'appel téléphonique fourni l'avantage concurrentiel supplémentaire. Au même temps, les membres de la cellule ont été vus en train de transférer des armes d'un appartement à l'autre"* En mars 2003 Lamine Maroni sera condamné à 11 ans de prison par le juge Karlheinz Zeiher. Lors du procès, un des membres du groupe, Aeroubi Beandalis avait confirmé l'objectif de la synagogue.



Le groupe de Francfort... et son étonnante avocate

Tous ont été en liaison avec Abou Doah, grand organisateur des attentats : *"Un autre membre de la "cellule de Francfort" était Mohamed Bensakhria. Il avait été arrêté à Alicante, en Espagne en Juin 2001, accusé en outre d'avoir comploté pour faire exploser le Parlement européen. Bensakhria serait extradé vers la France pour subir son procès avec d'autres suspects. Le 16 Décembre 2004, 10 personnes seront condamnées à la prison pour "association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste". Mohamed Bensakhria et Slimane Khalfaoui, considérés comme les leaders du groupe, les deux étant condamnés à 10 ans. L'avocat de Khalfaoui était Isabelle Coutant-Peyre, la « femme » (et avocat) du prisonnier terroriste Carlos le Chacal (Ramirez Sanchez- et celle qui a introduit la tentative de déstabilisation des fausses révélations à propos de l'affaire Merah !). En France, un autre suspect a été reconnu coupable par contumace pour son rôle dans le complot de Strasbourg. Rabah Khadri, un Algérien, était en garde à vue en Grande-Bretagne. Il avait fui de l'autre côté de la Manche et avait été arrêté le 5 Novembre 2002 sur suspicion d'un complot visant à faire sauter le métro de Londres. Khadri a été extradé vers la France le 23 Juin 2006. Khadri était également été un associé d'Abou Doha. Le 15 Septembre 2006, un autre français-algérien apparemment liée à l'intrigue Strasbourg a été expulsé vers la France. Identifié seulement comme "MK", il avait été arrêté en Grande-Bretagne en Septembre 2004. Il a également été accusé d'être l'associé d'Abou Doha".* Un homme constamment cité dans l'organisation des attentats en Europe...



L'intrigant deus ex machina

Tous les projets d'attentat en Europe convergent vers un seul homme : *"Les services de sécurité américain et européen, à leur tête la France, se disputent la tête d'un Algérien dont le nom apparaît à chaque interrogatoire avec les membres du réseau d'Al-Qaïda dans le monde. Médecin de*

profession, Amar Ikhlef pour certains, et Keffous Rachid pour d'autres, dit Abou Doha ou le docteur, serait, selon les rapports de la CIA, de la DST, du MI 5 britannique ainsi que des services italien et belge, l'un des principaux coordinateurs d'Al-Qaïda en Europe. D'autres vont jusqu'à dire que son emprise sur les réseaux terroristes en Europe est aussi importante que celle de Ben Laden. Ce qui est impressionnant pour ce personnage énigmatique, c'est que son nom est cité par nombre de terroristes arrêtés, Ressay aux Etats-Unis, dans les enquêtes sur les menaces contre les intérêts américains en Italie, dans les enquêtes sur le groupe de Roubaix, les attentats du RER parisien en 1995, et tant d'autres encore, alors qu'aucun service de renseignements n'a réussi à établir les preuves concrètes de son implication. Ce « casse-tête » risque encore d'empêcher son extradition vers les Etats-Unis. L'absence de preuves tangibles contre Hayder Abou Doha constitue, d'ailleurs, le principal atout de son avocate Jareth Pears, qui exige, d'une manière incessante, aux juges, en charge de son affaire, une copie des preuves pénales qui pèsent sur son client. Comme pour uniquement les gêner. Les Américains, eux, sont convaincus que le « docteur » est l'instigateur n°1 de la tentative du « méga-attentat » qu'allait exécuter Ahmed Ressay contre l'aéroport de Los Angeles. Ce dernier a été arrêté de justesse bien avant les attentats du 11 septembre, en possession de plus de 100 kg de TNT. De quoi pulvériser l'aéroport. Cet attentat déjoué est d'ailleurs qualifié par les responsables du FBI d'« attentat du millénaire ». Amar Makhulif alias Abu Doha, arrêté par les anglais à Heathrow en février 2001 a été relâché le 3 juillet 2008, sous surveillance étroite mais toujours pas extradé, ni en France, ni en Allemagne, ni aux Etats-Unis. Que lui vaut cette mansuétude, on le devine assez vite... Comme on a depuis longtemps deviné la fausse traque au Ben Laden "introuvable". Car on sait pertinemment où il se cache, comme on saura trouver le leader des Farcs Reyes grâce à son équipement téléphonique satellitaire (à noter que le cadavre de Reyes, [le pied arraché](#) par une bombe-guidée-, sera rerouvé la tête en miettes, une balle entrée sous l'œil : le genre de photos horrible présentée par Barack Obama comme inacceptable et inmontrable ([attention le format est grand](#))...

L'insaisissable Abou Doha

C'est un des homme-clé des attentats en Europe, qui démontrent que ce qui est attribué à Al-Qaïda n'est que la résurgence du GIA algérien (d'où le nombre élevé de terroristes venus d'Algérie dans le lot). Il était devenu le "casse-tête" de plusieurs services secrets : "Après avoir achevé ses études de médecine en Algérie, Abou Doha avait, depuis 1994, bénéficié du droit d'asile en Grande-Bretagne, où il s'est chargé de la collecte d'argent pour les moudjahidine tchéthènes, puis en tissant des liens avec les groupes du GIA et d'Al-Qaïda, il est devenu le principal recruteur, pour les camps d'entraînement en Afghanistan. Cette mission lui a valu d'être l'un des membres les plus respectés dans les milieux intégristes en Europe. Depuis l'arrestation d'Ahmed Ressay, qui collabore à présent avec le FBI, en contrepartie d'une diminution de sa peine, le Fédéral bureau of investigation s'intéresse de plus en plus aux Algériens. Il a fait des demandes d'extradition à plusieurs pays. Le Canada auquel il demande l'extradition de Mourad Ikhlef, l'un des présumés proches du réseau montréalais du GIA. La Bosnie avec laquelle il a pu décrocher l'extradition de cinq Algéro-Bosniaques, actuellement prisonniers à Guantanamo ; la Grande-Bretagne à laquelle Washington demande l'extradition de Rachid Ramda et, bien entendu, d'Abou Doha qui risque d'entraîner avec lui plusieurs Algériens si les Américains lui mettent la main dessus ; et, enfin, la France, contrairement à d'autres pays européens, se dispute clairement « l'obtention » de plusieurs Algériens soupçonnés d'être derrière les attentats contre le RER parisien, et le réseau de Roubaix et du trafic d'armes à partir de la Bosnie. Paris exclut toute idée d'extrader les membres du GIA arrêtés pendant ces enquêtes antiterroristes. D'ailleurs, plusieurs procès sont actuellement suspendus justement parce que des personnes indispensables aux enquêtes sont détenues soit en Angleterre, soit en Amérique du Nord." Or Londres l'avait arrêté.. ; mais l'avait relâché au grand dam des américains, qui voyaient en lui un terroriste actif en Italie : "Les Américains avaient, par ailleurs, la certitude que le groupe du GIA placé sous le commandement d'Abou Doha allait commettre un attentat contre leur ambassade à Rome. La CIA avait, le 2 janvier dernier, alerté l'ambassadeur en poste dans la capitale transalpine sur une possible « action terroriste contre l'ambassade à Rome. Alerte maximale ». Trois jours plus tard, une autre alerte a ébranlé la CIA et les services italiens. Le spectre d'Abou Doha planait sur Rome même incarcéré, toujours en l'absence de preuves. L'homme est devenu forcément redoutable. Actuellement en détention dans la prison londonienne de Belmarsh, en compagnie d'un autre Algérien, Mustapha Al-Abssi, soupçonné, lui aussi, par les services français d'être derrière les attentats de 1996 commis en France et en Turquie, les magistrats britanniques ne veulent toujours pas ordonner leur extradition et encore [moins leur libération](#)".

Le téléphone de Ben Laden était aussi un GPS !

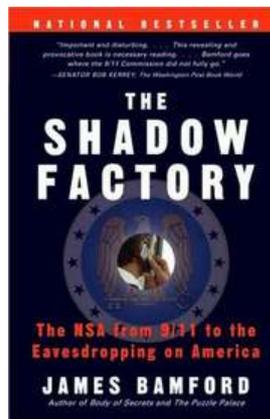


Question téléphonie, justement la communication des cellules dormantes avec Ayman al-Zawahiri se fait par le téléphone [Inmarsat](#) satellitaire dont il est facile de retrouver la position : les américains savaient donc pertinemment où se cache Ayman al-Zawahiri ! Ce téléphone est un élément important de la mise en scène de Ben Laden. Car c'est aussi le sien : "durant cette période, Oussama ben Laden utilisait un téléphone satellite pour diriger les opérations d'Al-Qaïda. Son téléphone : un téléphone satellite compact M, de la taille d'un ordinateur portable avait été acheté par un étudiant en Virginie nommé Ziyad Khaleel, pour 7500 dollars en utilisant la carte de crédit d'un homme

britannique du nom de Saad al-Faqih. Après avoir acheté le téléphone, Khaleel l'a envoyé à Khalid al-Fawaz, le secrétaire de presse non officiel d'Al-Qaïda à Londres (voir début 1994, le 23 septembre 1998). Al-Fawwaz l'a ré-expédié à Ben Laden en Afghanistan. Il semble que le renseignement américain avait effectivement suivi l'achat car il s'était déjà produit avec l'ancien modèle de téléphone satellite de Ben Laden qui était déjà sous surveillance. Le numéro de téléphone de Ben Laden ([873682505331](#)) était censé être utilisé par d'autres hauts dirigeants d'Al-Qaïda ainsi, notamment Ayman al-Zawahiri et Mohammad Atef." [précise History Commons](#). L'appareil est en effet très connu, l'organisateur de safaris Steve Scott en vante les mérites aux USA dans des publicités répandues partout. Jaballah est finalement arrêté par les canadiens en mars 1999 mais est relâché dès le mois de novembre, mais toujours surveillé, il sera de nouveau arrêté en août 2001. Il avait un vieux passé de terroriste, ayant été arrêté (puis exonéré des accusations contre lui lors du complot visant à assassiner Anouar el Sadate... en 1981 déjà !

Un téléphone pisté de près par la NSA

C'est un livre aux révélations explosives qui le confirme en 2008, signé James Bamford, grand spécialiste des services secrets depuis la guerre du Vietnam, "The Shadow Factory : The Ultra-Secret NSA from 9/11 to the Eavesdropping on America", les USA écoutaient tout ce qui provenait de ces téléphones satellitaires, dont celui de Ben Laden. "Le livre de Bamford contient la description d'un centre de traitement à la NSA à Fort Gordon, en Géorgie et l'opération Highlander, avec lequel il était associé. Le personnel analysait les signaux téléphoniques par satellite (comme ceux d'Inmarsat) partout dans le Moyen-Orient. Ils ont effectué diverses opérations telles que l'appariement des numéros de téléphone avec les noms des organisations ou des individus, l'enregistrement des messages ou trouver les emplacements des téléphones portables, les appels chaînés, l'identification de la langue et sa traduction, et les numéros d'« importance destinés à être enregistrés". Le livre Bamford contient les déclarations de personnes qui y travaillaient, dont Adrienne Kinne J., et John Berry. Berry a dit que l'opération n'a jamais violé les droits américains et a contribué beaucoup à l'effort de guerre. Kinne dit qu'ils écoutaient les appels téléphoniques des Américains au Moyen-Orient, y compris les ONG, les travailleurs humanitaires et les journalistes à l'Hôtel Palestine. Kinne met en contraste des années de travail d'avant 9/11 en SIGINT et l'attention accordée à l'USSID 18 et son travail après 9/11 et la façon dont l'USSID 18 a été essentiellement ignorée. Kinne fera plus tard partie des Vétérans d'Irak Contre la Guerre. L'inspecteur général de la NSA et l'US Army Intelligence and Security Command (INSCOM) ont étudié ses allégations. Ils ont prétendu qu'ils « trouvés de preuves suffisantes pour étayer les allégations de Kinne des activités de renseignement inappropriées. Mais Kinne dit que l'IG de la NSA ne l'a jamais interrogé. Le Congrès a également remis en question la NSA et l'armée à propos de la question."



"Producing television programs featuring international hunting requires being away from home for weeks at a time, often in locations without modern conveniences, including a telephone. Whether I am in the Himalayas, the savannah, or the Rocky Mountains, my satellite phones from Outfitter Satellite allow me to handle office business and keep in touch with home, which make extended road trips tolerable."
Steve Scott, Executive Producer
 Safari Hunter's Journal & The Outdoor Guide

Le formateur douteux d'Ahmed

A partir de ce moment là, Ahmed Ressay s'est mis lui aussi en tête de fabriquer une bombe, pour attaquer les USA : pour cela, il se fait aider par l'un de ceux qui squattent avec lui l'appartement de la Place de Malicorne, Mourad Ikhlef, qui avait fui l'Algérie en 1992 après avoir fait exploser une bombe à l'aéroport d'Alger qui avait fait 11 morts et blessé plus de 100 personnes. C'est très certainement pour ça, sur les conseils d'Ikhlef, que l'objectif choisi sera celui du Los Angeles International Airport et la date... autour de l'an 2000, pour marquer davantage les esprits. Trois autres complices algériens sont recrutés : Abdelmajid Dahoumane, Mokhtar Haouari, et Abdelghani Meskini. Les quatre sont en contact à Londres avec l'extrémiste du GSPC Amar Makhoulif, alias Rachid Boukhalifa, plus connu sous le surnom d'Abu Doha, qui sera arrêté à Heathrow en février 2001. C'est aussi le responsable de la tentative d'attentat de Strasbourg ! C'est dans un motel de Vancouver à petits bungalows séparés que les deux lascars vont préparer pendant 15 jours leurs bombes, en mélangeant des produits chimiques qui vont alerter la femme de chambre, qui constate aussi qu'ils laissent les fenêtres ouvertes, la nuit, alors que la température descend déjà à cette époque. Il vont tenter de fabriquer un lot d'HMTD, composé d'hexamine, d'acide citrique et de peroxyde d'hydrogène et un mélange voisin du C4 comme explosif, tout en se réservant la possibilité de faire plus simple, à base d'engrais, achetés en masse juste auparavant. Façon Khelkal : toujours la même méthode !

Un formateur et des amis douteux

Les algériens anciens du FIS et du GIA constituaient donc bien le noyau dur de la cellule canadienne : "la cellule des faussaires algériens de Montréal à son quartier général dans l'appartement de la rue Malicorne. Dans ce haut lieu du trafic de documents, vivaient Mustapha Lapsi, 25 ans, emprisonné en Irlande pour avoir subtilisé un passeport belge, et Nourredine Saïdi, un ami intime de Fatah Kamel avec lequel il fut arrêté en Jordanie. Nasreddine Helal, un autre algérien arrêté en France, était également membre du groupe, qui comptait Mourad Ikhlef. Emprisonné à Montréal, cet ex-militant du FIS risque d'être extradé vers l'Algérie où la justice l'a condamné dans l'affaire de l'attentat de l'aéroport Houari-Boumediène. Le cas le plus mystérieux est celui d'un ressortissant algérien répondant au nom de Ahcène Zemmiri (ici à droite), un ancien du FIS, qui était parmi les personnes fréquentant la bâtisse de la rue Malicorne. La presse canadienne s'est interrogée sur le lien de parenté qu'il pourrait avoir avec Omar Zemmiri, capturé par la police belge et inculpé avec le groupe de Roubaix. L'autre Algérien, cité dans les documents de la police canadienne, est Raouf Hanachi, un ex-vendeur de la revue Al Ansar du GIA qui a combattu en Bosnie. Ce dernier aurait été en contact avec les résidents de l'appartement de la rue Malicorne, comme d'ailleurs Hamid Aïch, un propriétaire d'un magasin d'informatique, et Abdelmajid Dahoumane, l'un des complices d'Ahmed Ressay qui a été arrêté en Algérie suite à des renseignements donnés par les services américains. Ces derniers continuent cependant à soupçonner Redouane Dahmani, auditionné par le tribunal fédéral de l'Arizona, d'avoir des liens avec le terroriste algérien Abou Doha. Emprisonné à Londres, il est présenté sous le nom de Amar Makhoulif. Abou Doha risque l'extradition vers les Etats-Unis car il est cité dans plusieurs témoignages liés au 11 septembre." Effarant bilan, auquel on peut ajouter un autre homme : "mais le plus subtil des faussaires algériens c'est bien sûr Samir Aït Mohamed, emprisonné actuellement à Vancouver, au Canada, en attendant son extradition vers les Etats-Unis. Arrivé en Allemagne en 1990 avec un faux passeport italien, il a fini par falsifier un autre passeport hollandais pour aller en Finlande. La police d'Helsinki a fini par l'arrêter puis a décidé son expulsion vers l'Allemagne où il présenta une demande de réfugié sous un faux nom. En 1994, il décide de falsifier un passeport français pour aller cette fois-ci aux Pays-Bas. Après quelques jours dans ce pays, il retourne en Allemagne. Mais au cours du mois de juillet 1997, il a réussi à falsifier un autre passeport belge pour s'installer définitivement à Montréal, où il a fait connaissance avec Ahmed Ressay. Samir Aït Mohamed et Ressay ont à eux deux totalisé un nombre de 57 actes de vol et de cambriolage. Cette toile d'araignée est tissée autour de Fatah Kamel et ses acolytes, ayant participé à la guerre de Bosnie, qui constituent les réseaux de la connexion terroristes-faussaires à travers le monde." Fatel Kamel, l'ami de Ressay.



De forts étranges amis !

Samir Aït Mohamed est une des connaissances de Ressay, et ça, notre héros du jour l'a appris assez vite, comme il a dû apprendre au même moment qui était véritablement Samir Aït Mohamed : "en effet, c'est sur la base de témoignages sous serment que le terroriste algérien Ahmed Ressay (détenu à Seattle) avait communiqué à Frederick Humphries, agent spécial du FBI, les détails de ses liens avec Samir Aït Mohamed. Il (Ressay) prétendit que son ami lui avait proposé de poser une bombe dans un quartier juif de Montréal (Canada) et lui avait donné les instructions nécessaires pour la conduite

de l'opération visant l'aéroport de Los Angeles. Les allégations de Ressam vont jusqu'à imputer à Aït Mohamed l'appartenance du pistolet automatique 9 mm trouvé lors de la perquisition effectuée par la police canadienne dans l'appartement de Ressam à Montréal (décembre 1999). " Jusqu'ici rien d'extraordinaire et qu'on ne sache déjà. Sauf qu'il y a un hic à cette histoire, et un énorme, nous rappelle le très bien informé "Algérie.dz" : "cependant, la situation était délicate pour le FBI, car, en réalité, le ressortissant algérien est un informateur travaillant pour le compte du SCRS. Le journaliste Mike Carter de Seattle Times a pu apprendre que cette personne a été recrutée par l'office du renseignement canadien avant son arrivée au Canada. Les autorités de cet organisme lui ont fait miroiter la citoyenneté canadienne et l'immunité contre toute poursuite criminelle dès le début de la prise de contact en Allemagne, contact entrepris exactement en juillet 1996. A cette date, les Canadiens ont manifesté un grand intérêt pour comprendre l'activité terroriste en Europe, et Samir Aït Mohamed, par sa double qualité de bandit et de gangster islamiste, était l'élément parfait pour assurer la mission d'informateur. Le contrat fut donc signé en Allemagne dans une période de vaches maigres pour le ressortissant algérien".



Humphries savait-il que le pistolet provenait sans doute des canadiens ? Connaissait-il le degré d'infiltration de la police canadienne ? Rien n'est moins sûr : rappelons-le, c'était sa toute première grosse affaire...

SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.